

CHARLIE HEBDO

- [Accueil](#)
- [Articles](#)
- [Les nouvelles du jour](#)
- [La Puce](#)
- [À la une](#)
- [Elections 2012](#)
- [Contact](#)
- [Historique](#)
- [Boutique](#)
- [Abonnement](#)
- [Courrier des lecteurs](#)
- [Videos](#)
- [Couvertures](#)
- [Hors-séries](#)
- [Editions Les Echappés](#)
-
- [index.html](#)
- [L'expulsé de la semaine](#)
-

[Présentation](#) | [Animaux de ferme](#) | [Abattage rituel](#) | [Chasse/pêche](#) | [Corrida/coqs](#) | [Foie gras](#) | [Cirques/zoos](#) | [Fourrure](#) | [Galgos](#) | [Refuges](#) | [Végétarisme](#) | [Vivisection](#) | [Divers](#) | [Copains](#) | [Luce](#) | [Courrier](#) | [InfosPuce](#) | [Ecologie](#)

ÉCOLOGIE

Espèces et individus

Mis en ligne le mardi 18 décembre 2012

Il y a, d'une part, ceux qui militent pour la sauvegarde des espèces, parfois indifférents au sort des individus qui les composent, et, d'autre part, ceux qui protègent l'individu, dans l'ignorance de la merveilleuse diversité naturelle. Et puis il y a les cohérents, ceux que préoccupent la survie de la biodiversité et le respect de tout être vivant.

La notion d'espèce est une abstraction, si l'on oublie les individus qui la composent. À titre d'illustration, je dirais que le crime contre l'humanité n'existe pas et que ce que les juristes, les philosophes, les gouvernants désignent par cette expression est un crime qui, par son ampleur, le nombre de ses victimes, l'horreur des motivations de ses auteurs, le place en dehors du champ moral. Mais une espèce, fût-elle humanité, ne ressent rien. Nul ne pourra jamais déjeuner avec l'humanité. Tout individu humain vaut davantage que l'humanité. Car les espèces s'incarnent dans chaque représentant du groupe. Je considère dès lors comme absurde la séparation entre «écologistes collectionneurs de raretés biologiques» et «animalistes étrangers à la nature». Les deux démarches me semblent indissociables, avec leurs dimensions rationnelles et émotionnelles, dans une éthique biocentriste.

Le biocentrisme dépasse l'approche esthétisante du naturaliste contemplatif et de pure charité faite au vivant. C'est l'invitation à une révolution conceptuelle et comportementale: la reconnaissance du vivant dans sa diversité. L'appauvrissement de la biodiversité, la disparition des balbuzards, des circaètes et des tétras m'afflige et la mort d'un étourneau ne cesse pas de me rappeler la fragilité de la vie. Pourquoi devrait-on opposer l'amour de la nature, de sa luxuriance, de sa générosité en formes de vies, lorsque le grand nuisible daigne ne pas la massacrer, et l'empathie pour tout être vivant dont la souffrance et la mort sont toujours révoltantes? Vous lirez souvent sous des plumes esthètes qu'il convient de lutter contre les «espèces invasives». Or ce qui vaut est la richesse, la diversité du vivant et non une nature muséifiée en un état qui fut le sien au début du xxe siècle. Toutes les espèces furent, un jour, invasives car la nature n'a jamais été figée. Ce qui est préoccupant, ce qui doit être combattu, le crime imputable au grand nuisible est l'appauvrissement de la nature, prélude à sa disparition.

Bien sûr, l'*homo economicus* et son [commerce](#) mondialisé introduisent plantes et animaux exogènes dans un milieu que ces arrivées «artificielles» peuvent perturber. La faute en incombe au commerce et non aux espèces ainsi introduites. Gardons-nous de tous les prétextes à massacres, fusillades, piégeages, empoisonnements dont le grand nuisible est coutumier. L'érismature à tête rousse et la bernache du Canada sont de bien piètres menaces pour l'avifaune indigène confrontée aux guerres d'exterminations perpétrées par les tueurs agréés et les expulsions de territoires résultant des grands travaux des spéculateurs. Prétexte à des destructions, ce concept «d'espèces invasives» est un paravent pseudo-scientifique de tueries. C'est que l'homme n'aime pas la nature. Il ne souffre que les jardins bien rangés, les parcs domestiqués, vouant les broussailles et les forêts non cultivées à la «vermine» et à ses vieilles peurs de la vie sauvage. Sans en avoir conscience, l'homme ne supporte aucune forme de vie échappant à son profit et il suffit pour s'en persuader de mesurer sa hargne contre les trois ou quatre espèces d'oiseaux et de mammifères parvenant à survivre dans l'univers hostile des villes modernes.



L'homme aime maîtriser et commence seulement à prendre conscience que sa maîtrise pourrait devenir sa perte. Perte salubre si l'homme s'avérait incapable de muter en protecteur du vivant, mais perte déplorable s'il accédait, comme nous l'invitons, à cesser d'être infernal à ses semblables et à ses frères, tous vivants, peuplant la biosphère.

Gérard Charollos

Convention Vie et Nature pour un écologie radical

• www.écologie-radical.org

luc.lapin@charliehebdo.fr

• **À LIRE** dans «**L's Puc's**» du journal (*Charlie Hebdo* du 19 décembre). 19 décembre 2012, jour de sortie du journal. Plus que deux jours, et on va enfin savoir s'ils se sont tous plantés. Évidemment, si vous lisez *Charlie* après la date de péremption, le suspense sera raté, et ce sera tant pis pour vous. Précipitez-vous alors chez votre libraire préféré pour y acheter le bouquin de la fin du monde humain, le seul, le vrai : *L'humanité disparaîtra, bon débarras!*, d'Yves Paccalet. Quelles conséquences au cas où le ciel nous tombe sur la tête le 21 ? À lire dans « Les Pucés ».

• **IMPORTANT**. Faites connaître le site de *Charlie*, diffusez autour de vous ! S'il existe, c'est grâce au journal. «**L's Puc's**», c'est dans le journal, «**La Puc**», c'est sur le site. Achetez le journal (tous les mercredis, en kiosques et chez tous les marchands de journaux, 2,50 euros), allez sur le site !

ÉCOLOGIE

Perdre ou sauver la planète

Mis en ligne mardi 25 septembre 2012

Le gouvernement français a réuni, vendredi 14 septembre 2012, une nouvelle conférence sur «l'environnement». Cinq ans après la supercherie du « Grenelle de l'environnement », dont les illusions furent dissipées par l'éruktion de l'ancien président, «*L'environnement, ça commence à bien faire*», les mêmes participants accrédités se réunissent pour approcher les gens du pouvoir. Comme le fit naguère Jacques Chirac avec «*la maison qui brûle pendant que nous regardons ailleurs*», François Hollande fit une ferme déclaration empreinte de conscience écologiste. Peu probable que la disparition de 170 hectares de nature par jour en ce pays s'arrête et que la faune soit enfin respectée. Néanmoins, les écologistes officiels se réjouissent, à juste titre, de l'interdiction temporaire de la prospection et de l'exploitation des controversés gaz de schiste. Je saluerai la création d'une future agence nationale de la biodiversité, bien qu'il soit acquis que sa composition n'affligera guère les lobbies de la mort de la nature. Cette création n'en représente pas moins un petit pas vers une meilleure préservation de la vie sauvage. Le lobby chasse, invité malencontreusement à cette rencontre d'écologistes officiels, d'industriels, de syndicalistes et d'exploitants agricoles, s'abstint de comparaître. Ce n'était sans doute pas par crainte de voir les très polis invités scander : «abolition!»

Que répètent inlassablement les écologistes officiels? «*Il faut sauver la planète.*» Mais que signifie cette noble injonction, qu'il m'arrive de reprendre? Analysons un peu ce péril pesant sur la planète. La planète Terre, en tant qu'astre tellurique, ne risque rien de l'humanité et de ses turpitudes. L'homme peut bien s'autodétruire et vitrifier toute vie que la Terre demeurerait la troisième planète du système solaire et que cet anéantissement ne ferait pas frémir son orbite. La planète n'est nullement en danger et ne disparaîtra que dans cinq milliards d'années, absorbée par le Soleil mourant en extension, comme meurent toutes les étoiles. Il ne nous appartient donc pas de perdre ou de sauver la planète.

Pour certains, «sauver la planète» signifie «sauver l'humanité». Ces anthropocentristes se soucient d'environnement en ce que les ressources naturelles pourraient bien manquer un jour à l'homme, s'il ne s'avise pas à temps de les ménager. Les écologistes officiels français s'inscrivent majoritairement dans ce courant de contestation superficielle d'un mode de développement spéculatif et mercantile. Ils fustigent volontiers le seul Occident, oubliant que, sur la voie du lucre, de l'exploitation, de la déprédation des forêts, de la faune, des richesses du sol, les peuples asiatiques n'ont rien à apprendre des Européens. Ces écologistes officiels rejoignent les vieilles idéologies en considérant que la nature est le patrimoine de l'humanité. Pour nous, «sauver la planète» s'entend de la préservation de la biosphère, qui n'est pas un décor, un champ d'exploitation pour une espèce élue, pas notre patrimoine, mais qui vaut par elle-même. Cette approche est le biocentrisme, qui considère à la fois les espèces et les individus qui les composent.

Nous concilions deux courants de pensée contemporains : l'écologie, qui pense les espèces, et le courant animaliste, qui pense l'être sensible. La Convention Vie et Nature allie ces deux courants en refusant d'opposer l'arbre, l'animal et l'homme.

Gérard Charollos

Président

Convention Vie et Nature pour un écologie radical

• www.écologie-radical.org

23 septembre 2012



lucelapin@charliehebdo.fr

• **À LIRE** dans «**Les Puces**» du journal (*Charlie Hebdo* du 26 septembre 2012). La corrida déclarée constitutionnelle par les «Sages» (les guillemets s'imposent). Passons aux étapes suivantes! • **Abattage rituel** : quand la cruauté devient bio.

• **IMPORTANT**. Faites connaître le site de Charlie, diffusez autour de vous! S'il existe, c'est grâce au journal. «**Les Puces**», c'est dans le journal, «**La Puce**», c'est sur le site. Achetez le journal (tous les mercredis, en kiosques et chez tous les marchands de journaux, 2,50 euros), allez sur le site!

ÉCOLOGIE

L'imposture environnementale

Mis en ligne le lundi 11 octobre 2010



Les indicateurs de biodiversité sont mauvais, selon les dernières données publiées. Seuls les crédules, qui font autant de mal dans une société que les délinquants relationnels, peuvent s'étonner que le pouvoir de l'argent roi n'ait pas atteint des objectifs vertueux tout autant qu'imprécis qu'il s'était assignés pour sauver la Nature.

Un quart des espèces d'oiseaux fréquentant les milieux agricoles aurait disparu et les diminutions d'effectifs et de variétés d'espèces affectent la faune et la flore inexorablement. Ceux qui gouvernent, légifèrent, financent, décident ne se soucient pas davantage de la Nature que du bien public. Ils servent docilement les intérêts des mafieux de la promotion, de l'entreprise, de l'aménagement du territoire, c'est-à-dire du déménagement de la faune et de la flore. Ce serait, selon les chiffres communiqués, l'équivalent d'un département français qui disparaît tous les sept ans sous l'asphalte et le béton des parrains du système. Rien n'est fait pour enrayer cette mort programmée de la biodiversité. Les cupides perdurent à croître et à multiplier, à ériger des lotissements, à tracer des routes et lignes ferroviaires à très grande vitesse, infrastructures meurtrières pour la vie sauvage dont les gouvernants n'ont aucun souci.

Ce ne sont pas des discours, des colloques, des incantations qui empêcheront

la destruction de la vie sur Terre, mais une révolution radicale du droit et des mœurs. Il faut arrêter l'expansion infinie de l'urbanisation galopante, du trafic, de l'empoisonnement des sols et des eaux, maintenir les haies et les mares, respecter les forêts et les rivières et en finir avec les mensonges éhontés entourant une chasse catastrophique pour les animaux sauvages. Or, en ce pays, les 36 600 petits maires, directement soumis aux pressions des intérêts privés dont l'addition assure le mépris de l'intérêt général, conservent leurs prérogatives d'aménagements fonciers leur permettant de céder aux appétits de constructibilité des terrains de leurs électeurs. Les élus confondent toujours le progrès et les axes de circulation, pensant que le bonheur est sur la route. Au rythme des destructions actuelles, il semble acquis que la prise de conscience va moins vite que le désastre écologique. Lorsqu'il sera trop tard, que les humains admireront les derniers arbres, observeront les derniers oiseaux, ce ne sera pas pour nous une consolation de se voir reconnaître le mérite d'avoir eu raison contre les imposteurs qui parlent d'or et agissent de plomb. Quand bien même il y aurait un jour le procès de Nuremberg des ennemis de la terre, des promoteurs aménageurs, des bétonneurs asphaltateurs, des marchands de pesticides et des fusillots, cela ne nous consolait pas de la mort d'une Nature qui n'est ni bonne, ni mauvaise, ni utile, ni redoutable, mais qui est la vie et que le grand nuisible anéantit.

Nos détracteurs objectent «que les écologistes ne survivraient pas longtemps dans la vraie nature, hostile à l'homme. La forêt équatoriale, les toundras glacées, la vie sauvage ne sont point douces pour l'humain qui trouve confort, hygiène et protection dans la société». Je serai toujours stupéfait par l'indigence des ennemis de la terre lorsqu'ils tentent d'argumenter. Nous savons que chaque espèce, y compris la nôtre, possède ses besoins spécifiques pour son bien-être et sa survie. Ce qui est adapté, profitable à une espèce ne l'est pas nécessairement pour une autre. Qu'importe l'utilité, la rentabilité, l'agrément pour l'humain de la Nature. La vie vaut par elle-même et n'a pas à payer un droit de cité à une espèce quelconque. L'homme peut légitimement se créer un « biotope » spécifique conforme à ses exigences biologiques, mais il ne doit pas expulser les autres formes de vies de l'ensemble du globe.

Il y a place pour les milieux de vies, pour le maintien de la Nature dans sa foisonnante diversité et le développement de la culture qui n'est jamais que la nature de l'homme n'est nullement incompatible avec un partage de l'espace planétaire avec les autres formes de vie. Nous entendons le concept de culture non pas dans son acception dégradée à la mode en France. La culture devient pour nos contemporains, l'art donc le snobisme. La Culture, nature spécifique de l'homme, s'entend de la connaissance fondamentale. Or, cette connaissance et les transformations qu'elle implique peuvent être réconciliées avec le respect de l'être sensible, de la variété des espèces.

Oui, à l'hédonisme altruiste, au bien-être, à la lutte contre la maladie, la souffrance et la mort. Non, à la croissance quantitative, au gaspillage, aux profits indécents, aux destructions de biotopes des autres espèces, à cet esprit de lucre qui caractérise ce capitalisme plastique s'acclimatant aux fascismes, à la social-démocratie et même à la récupération écologiste avec cette fumisterie qu'est le

« développement durable ». Dominer, conquérir, défricher, assécher, aménager, exploiter, valoriser caractérisa l'humain tout au cours de l'histoire de l'espèce. Désormais, ces particularités qui furent vertus deviennent nocives pour la pérennité du vivant et il y a urgence à apprendre le respect, ce qui nécessite une mutation comportementale. Nos environnementalistes ne portent pas cette volonté de mutation parce qu'ils demeurent anthropocentristes, discoureurs, modérés, conciliants avec les destructeurs de vies, cédant aujourd'hui la moitié de ce qu'ils prétendaient défendre hier et dont ils céderont demain une nouvelle moitié. Et voilà pourquoi la Nature se meurt chaque jour un peu plus.

Gérard Charollois

Conviction **Vi** **et** **Natur**

Mouvement **d'écologi** **éthiqu** **et** **radical**

pour **l'rspct** **ds** **êtr** **s** **nsibl** **et** **ds** **équilibr** **s** **natur** **ls**

• www.ecologi-radical.org

ECOLOGIE

Maré noir aux États-Unis : les oiseaux vont se cacher pour mourir

Mis en ligne mardi 04 mai 2010



La maré noir, qui a commencé à atteindre les côtes de la Louisiane (États-Unis), va causer une catastrophe écologique majeure sur un écosystème unique, extrêmement riche et fragile. C'est un sanctuaire pour la biodiversité, principalement constitué de zones humides, abritant certaines espèces d'oiseaux. Il s'agit là d'un maré noir plus, d'un nouveau désastre écologique, après celui de l'Exxon Valdez, en Alaska, et de l'Erika, en France.

En voyant les images des nappes de pétrole atteignant les côtes de Louisiane, on ne peut s'empêcher de penser à la catastrophe de l'Erika, qui a touché toute la côte atlantique en 1999, et à celle de Donges, dans l'estuaire de la Loire, en mars 2008. Or ici le pétrole touche des milieux naturels bien différents, affectant des zones humides côtières comptant parmi les plus vastes de la planète, dont l'estuaire du Mississippi. Cette fois, la nappe de pétrole est gigantesque, atteignant plus de 1 000 km de large ! On assiste au début d'une catastrophe écologique majeure qui va toucher des habitats et des espèces animales sensibles, et notamment des oiseaux.

Les premiers touchés vont être les oiseaux marins (sternes, goélands, bec-en-ciseaux...) qui se nourrissent en mer d'invertébrés et de poissons, et risquent de s'engluer dans les nappes de pétrole. Ces oiseaux nichent au sol sur les îles sableuses au large des côtes sud de la Louisiane qui seront directement affectées.

Ces îles, ainsi que toute la zone du delta du Mississippi qui sera touchée, abritent également le pélican brun, emblème de l'État de Louisiane, dont les populations sont en danger et très vulnérables, en raison notamment d'un faible taux de reproduction.

Puis ce sont les oiseaux d'eau, spatules, hérons, canards, et les limicoles (bécasseaux et chevaliers), qui se nourrissent dans les vasières de la zone appelée « Delta actif » (en raison de ses dépôts mouvants), qui vont être affectés. Les zones de mangroves, qui abritent notamment des limicoles, des canards, des spatules rosées, l'Ibis blanc, des aigrettes et bien d'autres organismes aquatiques, vont ensuite être touchées. Les oiseaux migrateurs en halte migratoire dans ces trois grands types d'habitats subiront également les conséquences de la catastrophe.

Deux éléments risquent encore d'aggraver les effets de la marée noire sur l'avifaune, d'une part, cette catastrophe intervient alors que tous ces oiseaux sont en période de reproduction, d'autre part, la marée noire touche des zones humides, constituées de dizaines de milliers d'îlots et de zones marécageuses où il est très difficile de pénétrer pour récupérer les oiseaux à soigner et enlever le pétrole. Comme à Donges, les oiseaux vont donc se cacher pour mourir. Les moins souillés d'entre eux vont s'intoxiquer avec les particules d'hydrocarbures, en nettoyant leur plumage avec leur bec, et succomber à des pathologies pulmonaires en raison de la perte progressive d'étanchéité de leur plumage. Ce sont des milliers d'oiseaux qui sont condamnés à plus ou moins brève échéance.

Depuis 30 ans, les catastrophes se multiplient, alors qu'il suffirait d'investir dans des techniques modernes pour prévenir de tels accidents et surtout éviter de telles implantations dangereuses, en dépendant moins du pétrole grâce aux économies d'énergie et à l'utilisation massive d'énergies douces. Pour l'heure, cette marée noire pourrait s'étendre aux États du Mississippi, de l'Alabama et à la côte nord-ouest de la Floride et, à plus long terme, toucher les habitats naturels situés en arrière du littoral, qui vont être soumis à une érosion et à une pollution excessives, avec des conséquences irréversibles pour la biodiversité et les activités humaines.

Allain Bougrain Dubourg

Président de la LPO

30 avril 2010

• www.lpo.fr

ECOLOGIE

Gérard Charollois: «L'choix n'rsid pas ntr'dompt'r la natur'ou la craindr'»

Mis en ligne mardi 13 avril 2010

**L'animal et la nature à l' pruv'du droit et d'la politique**

L' cologie politique ne saurait se réduire à la protection de la nature et au changement radical des relations avec les animaux. Mais sans cette dimension essentielle, sans cet élargissement du cercle de l'empathie à la biosphère, l'écologie politique ne serait qu'un vague progressisme, une variante esthétisant de la social-démocratie. L' cologie politique, telle que nous la concevons, récuse les notions «d'environnement» et de «développement durable». L'environnement suppose qu'il y a au centre *Homo sapiens* et tout le reste autour, en décor, en garniture, en cohortes de l'humain, divinité sur son piédestal. Or la nature est bien davantage qu'un « environnement ». Elle préexistait   *Homo sapiens* et vaut par elle-même, en dehors de toute utilité ou agrément pour une espèce élue.  lue par qui ? Par elle-même. Non, nous ne rabaissions nullement l'homme. Nous ne pr nons aucune régression juridique et entendons même amplifier les garanties des droits et de la liberté humaine. Nous élevons le vivant et le faisons accéder à la sphère du droit et de la protection. Constatons que l'espèce humaine est fruit d'une évolution à l'instar de toutes les autres espèces. Nous ne sommes pas misanthropes, mais nous remettons en question l'anthropocentrisme, qui ne fut jamais une garantie de bienveillance et de compassion au sein de l'espèce. Que celui qui en doute daigne ouvrir un livre d'histoire! Il se convaincra bien vite que si «l'homme est un loup pour l'homme», cette comparaison, faite par d'autres avant nous, n'est insultante que pour les loups.

En France, la question fondamentale d'un point de vue tant éthique que pratique des relations à la nature et aux autres espèces est totalement escamotée par la «classe politique». Des lobbies puissamment financés, des préjugés archaïques font de ces problématiques des sujets subalternes, traités avec condescendance. Ce silence médiatico-politique confinant à la censure ne perdurera pas, car le défi éthique découle des données nouvelles des sciences et d'une artificialisation galopante du milieu de vie. Non, l'écologie politique ne se discrimine pas par une « taxe carbone », mais par ce qu'elle appelle la protection de la nature et le respect des animaux, êtres sensibles. Au lieu d'une «taxe écologique», je suggérerais de dispenser de tout impôt foncier ceux qui placent leurs terrains en réserves biologiques intégrales. La loi devrait imposer aux collectivités locales des pourcentages de territoires exempts d'urbanisation sans que les marées atlantiques doivent intervenir pour contenir la marée de béton. Les marchandises provenant de pays ne respectant pas des normes sociales et écologiques convenables devraient être tax es aux frontières de l'Europe pour dissuader la surenchère au moins-disant, quand bien même cela contreviendrait aux injonctions du tyran mondial : le commerce. Les activités polluantes, tels le transport routier de marchandises et l'agrochimie, devraient être fiscalement pénalisées pour financer des modes de transport et de production conformes à l'intérêt général. Le choix ne réside pas entre dompter la Nature ou la craindre. Nous l'aimons du seul vrai amour qui soit, celui qui proclame : « Je suis heureux de savoir que tu existes. » Quant aux animaux, les actes de cruauté, les sévices et mauvais traitements leur seront épargnés nonobstant les obscurantismes des adeptes de la chasse et de la torture taoumachique.

La CVN, Convention Vie et Nature pour une écologie radicale, pose ici le principe d'une réforme l gislativ  réparant les incohérences du droit positif actuel enfant  par une société contradictoire dans ses aspirations et ses valeurs. Ne plus soumettre l'animal, sans distinction de caractéristiques, aux actes de cruauté aboutit, en bonne logique, à abolir la chasse. Ce n'est jamais que la conséquence de la reconnaissance de la qualité d'être sensible de tout animal, reconnaissance d j  ffectu e par le droit.

  ceux qui jugeraient nos propositions trop radicales, faisons observer que dans quelques décennies elles apparaîtront évidentes à tous.

Gérard Charollois
Président d'la CVN
www. cologi- radical. org

Proposition d'modification l gislativ' en fav'ur d'animal

Considérant qu'en éthique ce qui fonde le droit à ne pas être maltraité tient à la capacité inhérente à tout individu doté d'un système nerveux élaboré d'éprouver le principe du plaisir-déplaisir,
Considérant qu'en droit la loi française 76-629 du 10 juillet 1976 et le traité de Lisbonne rénovant le droit communautaire, à l'instar des Constitutions de beaucoup de pays en Europe, proclament explicitement que «l'animal est un être sensible»,
Considérant que le droit positif actuel, en contradiction avec cet impératif éthique et cette reconnaissance juridique du caractère sensible de l'animal, opère des distinctions totalement infondées entre d'une part animaux domestiques, apprivoisés, ou tenus captifs, et d'autre part animaux sauvages, alors que les uns et les autres disposent d'une faculté identique d'éprouver le principe du plaisir-déplaisir,

Considérant qu'des intérêts catégoriels et des préjugés obscurantistes amènent des incohérences dans la législation répressivedes actes d'sévices et d'cruauté envers les animaux, alors qu'aucun critèreobjectif n'les justifie un fard, un loup, un cerf n'souffrant pas moins qu'un chien, un mouton ou un cheval,
 Considérant qu'l'animal doit être protégé parcequ'il est un être sensible et non parcequela perspective d'actes d'cruauté trouble l'émotion publique
 Les modifications suivantes s'imposent :

Article 1.

L'primier alinéa d'artiel521-1 du Code pénal est ainsi rédigé : «L'fait, publicment ou non, d'exercer des sévices graves ou d'commettre un acte d'cruauté envers un animal est puni d'cinq ans d'emprisonnement et d'30 000 euros d'amende»

Article 2.

Les alinéas 7 et 8 d'artiel521-1 du Code pénal sont abrogés (soit les exceptions pour les courses d'tauriaux et les combats d'coqs au titre de la tradition localeintrompue).

Article 3.

L'primier alinéa d'artielL214-3 du Code rural est ainsi rédigé : «Il est interdit d'exercer des mauvais traitements envers tout animal, être sensible»

Convention Vie et Nature, mouvement d'écologie éthique et radicale pour le respect des êtres sensibles et des équilibres naturels

Rechercher

Le dicton du jour! 

 **Newsletter**

Inscription à la newsletter

Email



> LA BOUTIQUE

Je m'abonne !



NOUVEAUX CADEAUX

HORS-SÉRIES



QUI VEUT LA PEAU DE L'ÉCOLE?

Les ÉCHAPPÉS



LIVRES ET DÉDICACES EN LIBRAIRIES

LES COUVS DE



L'EXPULSÉ DE LA SEMAINE avec RESF



**Suivez Charlie
sur les réseaux sociaux:**




Charlie Hebdo
Charlie_Hebdo

Charlie_Hebdo_ L'affaire #Tapie menace ce qui reste de la sarkozye, par @laurent_leger. is.gd/ZLjLHX pic.twitter.com/EZY9Xis2 about 1 hour ago · reply · retweet · favorite

Femen_France @Charlie_Hebdo_ Soutenez la candidature des Femen pour un nouveau Pape FEMME ! Amitiés à l'immense caricaturiste LUZ pic.twitter.com/Y83JD7Ig 3 hours ago · reply · retweet · favorite

laurent_leger Un flic rescape des reseaux Pasqua et condamne dans l'affaire Elf soupconne d'emploi fictif au ministere de l'Interieur. Ds @Charlie_Hebdo_ 3 hours ago · reply · retweet · favorite

 Join the conversation

- [Accueil](#)
- [Actualités](#)
- [La Puce](#)
- [En kiosque](#)
- [Qui sommes nous ?](#)
- [Abonnement](#)
- [Editions Les Echappés](#)
- [Agenda](#)
- [Archives](#)
- [Courriers des lecteurs](#)
- [Dicton du jour](#)
- [Burqalembours](#)
- [Reportages](#)

© 2010 - 2013 Charlie Hebdo | [Agence Web: Bluevision](#)